



## CATHEDRALE NOTRE DAME de STRASBOURG

Homélie de Mgr Jean-Pierre GRALLET  
Archevêque de Strasbourg  
21 septembre 2008

### *150<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance de Charles de Foucauld*

**Quel est donc ce vent** qui s'enroule dans les plis de la robe de frère Charles ? Quel est ce vent chaud qui fouette le visage émacié de l'ermite de Tamanrasset ? Oui, d'où vient-il ce vent, quel est-il ? N'est-ce pas le vent du désert, capable de redoutables tempêtes ?... Bien sûr ! Pourtant, contemplant les portraits que nous conservons de Charles de Foucauld, regardant la belle statue qui le représente au cœur de notre cité, ne discernons-nous pas plutôt *le Vent de l'Esprit*, ce vent puissant qui pousse en avant et met en route, ce vent qui est aussi brise bienfaisante du soir ? Ce souffle qui, tout à la fois, bouscule et reconforte, gonfle les poumons et remplit le cœur, c'est l'Esprit de Dieu souvent inattendu et toujours vivifiant et régénérant.

**"Cherchez le Seigneur** tant qu'Il se laisse trouver", invite aujourd'hui le prophète Isaïe. "Mes pensées ne sont pas vos pensées, mes chemins ne sont pas vos chemins... déclare le Seigneur" (Is 55, 6-9). Ces paroles éclairent bien la quête spirituelle de Charles de Foucauld, sa recherche de sens et sa conversion qui lui permirent d'emprunter, enfin, les chemins de Dieu. "Je demeurai douze ans sans rien nier et sans rien croire, désespérant de la vérité et ne croyant même pas à Dieu, aucune preuve ne me paraissant assez évidente... Je vivais comme on peut vivre quand la dernière étincelle de foi est éteinte. Par quel miracle la miséricorde divine m'a-t-elle ramené de si loin ?" (Lettre à Henri de Castries 1901) Voyages et rencontres, dialogues et silence, témoignages, prières et bien sûr grâce de Dieu guidèrent, éclairèrent et apaisèrent Charles de Foucauld : "Le Bon Dieu, confie-t-il, qui avait commencé si puissamment l'œuvre de ma conversion, par cette grâce intérieure si forte qui poussait presque irrésistiblement à l'Église, l'acheva".

**Comprenant qu'il ne "pouvait faire autrement que de ne vivre que pour Dieu"**, découvrant dans l'Évangile que "le premier commandement est d'aimer Dieu de tout son cœur" – et son prochain comme soi-même, Charles de Foucauld décide de s'engager dans une vie nouvelle, poussé par l'Esprit de Dieu. "Je ne me sentais pas fait pour imiter la vie publique de Jésus dans la prédication, confie-t-il à Henri de Castries – je devais donc imiter la vie cachée de l'humble et pauvre ouvrier de Nazareth".

Cette imitation de Jésus transforme profondément sa vie, le rend plus simple, plus aimant et plus humble. Six mois avant de mourir, il avoue même (au Père Voillard) : "Je me crois moins capable que la presque totalité des prêtres (...), n'ayant appris qu'à prier solitaire, à me taire, à vivre avec des livres et tout au plus à causer familièrement en tête à tête avec des pauvres. En dehors de cela (hélas ! et cela même je le fais bien bien mal), je ne suis qu'ignorance, timidité, incapacité".

**"Menez une vie digne de l'Évangile du Christ"** demande Saint Paul aux chrétiens de Philippiques. Cette vie, Charles de Foucauld la mène dès lors et tout devient plus lumineux, plus cohérent et plus heureux pour lui : "La foi, confie-t-il lors de sa retraite

à Nazareth (en 1897) éclaire tout d'une lumière nouvelle autre que la lumière des sens, ou plus brillante ou différente... Ainsi celui qui vit de foi a l'âme pleine de pensées nouvelles, de goûts nouveaux, de jugements nouveaux. Ce sont des horizons nouveaux qui s'ouvrent devant lui".

Cet Évangile, accueilli et mis en pratique par Charles de Foucauld, il nous incombe, Frères et Sœurs, de l'accueillir à notre tour et de le mettre en pratique, non par des mots mais par des actes : "Portez l'Évangile, dit Charles de Foucauld, non en le prêchant de bouche, mais en le prêchant d'exemple, non en l'annonçant, mais en le vivant" (retraite à Ephrem 1898). "Il entre dans la vocation de crier l'Évangile sur les toits, non par les paroles, mais par ta vie" (retraite à Nazareth 1897).

**Quand donc vivre cet Évangile, où et comment**, se demande-t-on alors ? La parabole de ce jour (Mt 20, 1-16) nous apporte une réponse simple mais exigeante. Vivre en servant, comme les ouvriers à la vigne, et à toute heure, à la première heure ou à la dernière heure du jour, dès le début, sinon au mi-temps ou à la fin de sa vie, sans calculer les temps et les salaires, servir simplement et généreusement, et toujours en aimant.

L'option que fit hier Charles de Foucauld reste donc de profonde actualité : "Ta vie de Nazareth peut se mener partout, note-t-il dans son journal (1905), mène-la au lieu le plus utile pour le prochain" : "Toutes choses égales d'ailleurs, il convient d'aimer mieux être faible que fort, dédaigné que considéré, repoussé que recherché, pour être plus semblable à Jésus" (1916)

Puisant lumière et force dans l'adoration quotidienne, en étroite communion eucharistique avec son Seigneur, Charles de Foucauld se désencombre progressivement de tout égoïsme et, faisant l'expérience de la charité de Dieu en lui, la fait passer dans toutes ses rencontres. Aimer Dieu et aimer son prochain comme un frère ne font plus qu'un en lui. **Il est devenu frère universel !**

"Avoir au fond de l'âme, confie-t-il encore, gravé profondément ce principe d'où tout découle : que tous les hommes sont vraiment, véritablement frères en Dieu, leur Père commun, et qu'il veut qu'ils se regardent, s'aiment, se traitent, en tout comme les frères les plus tendres" (Retraite à Ephrem 1898).

Frères et Sœurs, en cette année anniversaire de la naissance du Bienheureux Charles de Foucauld, il y a 150 ans, nous ne l'honorerons en vérité, non pas en suivant de façon mimétique et quelque peu malhabile notre frère Charles, mais en suivant, avec lui, en communion avec lui, Jésus de Nazareth, notre unique Maître et Seigneur, Christ Ressuscité.

Puisse le vent de l'Esprit qui conduisit Charles de Foucauld sur de tels chemins de liberté et de charité, nous pousser, à notre tour, sur de pareils chemins, de foi et de joie, de réconciliation et de fraternité !

+ Jean-Pierre GRALLET  
Archevêque de Strasbourg